

très heureusement par *qui est descendu aux enfers*. Aucune épithète, en effet, placée dans l'inscription d'une sépulture chrétienne ne pouvait mieux convenir au nom symbolique du Christ que celle qui rappelle sa victoire sur la mort. Une autre particularité qui trouve ici sa place, c'est que, suivant l'abbé Lebœuf, c'est un acrostiche dont les vers étaient attribués aux Sybilles, qui donna lieu de découvrir ce fait que *ιχθυσ* chez les premiers chrétiens, désignait Jésus-Christ. Ce mot, dit-il, fut considéré comme la réunion des initiales de cinq autres mots; « et le Sauveur fut nommé *ιχθυσ* par les « Pères grecs, *Piscis* par les Pères latins, qui, les uns et les « autres dirent sur cela des choses ingénieuses.... Enfin on « en vint à graver un poisson sur les sépultures des chrétiens pour marque de leur christianisme. »

Ce trait du *Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissement à l'histoire de France et de supplément à la notice des Gaules* (1), me donne lieu de remarquer que si l'acrostiche dont parle l'abbé Lebœuf était une inscription, il serait en opposition avec l'assertion de l'auteur des opuscules qui, page 7, s'exprime ainsi : « Quoiqu'on ait pu dire, je ne con- « nais absolument aucune inscription (autre que celle trou- « vée près d'Autun), qui soit réellement acrostiche, soit chez « les Grecs, soit chez les Romains. » J'ajoute que l'observation de M. Lebœuf, qui rapporte aux Sybilles l'acrostiche où se trouve le mot *ιχθυσ*, nous fait comprendre que ce symbole remonte à une très haute antiquité, c'est-à-dire aux premiers temps du christianisme.

Nous devons regretter que l'auteur se soit borné à nous dire que l'inscription qu'il a tâché d'expliquer a été récemment découverte. Pourquoi ne nous a-t-il rien dit du temps précis où elle a été trouvée? des interprétations plus ou

(1) Page 574.